Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 43 (1986)

Heft: 3

Artikel: Les papyrus d'Herculanum et le XVIIe Congrès international de papyrologie

Autor: Lasserre, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-33399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les papyrus d'Herculanum et le XVIIe Congrès international de papyrologie

Par François Lasserre, Lausanne

Depuis quelques décennies, l'image historique de Naples s'est à tel point modifiée que ceux qui dénonçaient récemment encore avec le plus de clairvoyance, de ténacité et, parfois, d'humour triste la stagnation de la troisième ville d'Italie se trouvent aujourd'hui comme dépossédés de leur raison de vivre: rien n'y est plus comme avant! Cette mutation n'est pas moins visible sur le plan scientifique, ou intellectuel, pour le dire dans les termes les plus généraux, que sur le plan sociologique, terme lui-même trop étroit pour circonscrire tout ce qui fait l'esprit et la civilisation d'une cité chargée d'histoire jusqu'à la submersion. Dans le seul, mais vaste domaine des études relatives à l'antiquité classique, il suffit d'évoquer ces signes concrets que sont le lancement de nouveaux périodiques, la création d'instituts et de chaires universitaires, l'apparition de nouvelles maisons d'édition et de nouvelles collections de publications chez les éditeurs connus depuis longtemps des «antiquaires». En 1981, la Campanie tout entière fêtait avec éclat le bi-millénaire de la mort de Virgile, notamment par deux cycles de lectures publiques des *Bucoliques* et des *Géorgiques* inaugurées par Marcello Gigante et réunies ensuite par ses soins dans deux volumes de *Lecturae Vergilianae* (Giannini, Napoli 1981–1982, 375 et 159 pp.). Et deux années seulement après cette importante célébration, du 19 au 26 mai 1983, l'Université de Naples accueillait le XVIIe Congrès international de papyrologie: c'est à cet événement à tous égards considérable que se rapportent les publications dont j'ai à rendre compte ici. Gigante lui-même me fournit la transition à ce sujet par son *Virgilio e la Campania* (Giannini, Napoli 1984, 165 pp. y compris 19 pll.), dont les quatre chapitres, parus de 1981 à 1983 dans divers périodiques, évoquent en particulier les relations de Siron avec Philodème et la présence possible du nom de Virgile dans *PHerc.* 1082.

«Evénement à tous égards considérable», écrivé-je, en pensant par exemple, et tout d'abord, au nombre élevé des participants, 380, et par conséquent des communications, 179, mais bien davantage à l'incorporation en quelque sorte officielle de la papyrologie naguère encore ésotérique des rouleaux d'Herculanum dans la papyrologie traditionnelle. Au cours des précédents congrès papyrologiques, on compte quasi sur les doigts d'une seule main les communications touchant ce domaine, et nul n'ignore que le répertoire de Pack l'a exclu de son horizon. Bien des raisons expliquent cette étrangeté, entre lesquelles une fierté jalousement napolitaine occupe une place non négligeable. Or subitement ce particularisme plonge dans le passé et les contributions relatives aux papyrus conservés à la fameuse Officina dei Papiri Ercolanesi se montent à 29 dans les *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia* (Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi, Napoli 1984, 3 voll., 1425 pp. et 65 ill.), en face des 25 de la section anachroniquement intitulée «Papiri letterari». De plus, sur les huit journées de travail que comptait le congrès, quatre devaient être l'occasion d'inaugurations d'expositions et de visites de sites et de musées en rapport avec Herculanum, manifestations entre lesquelles il faut signaler en particulier l'ouverture d'un «Archivio Epicureo» en raison de son originalité: placée au sein même de l'Officina, cette archive fixe désormais à Naples le centre mondial des études épicuriennes; elle constitue le plus beau fleuron des activités suscitées par la création en 1970 du Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi. Pour l'ouverture du congrès avaient été effectuées plusieurs publications préparatoires de caractère général, à part le résumé anticipé des communications annoncées (*Il libro delle communicazioni,* Loffredo, Napoli 1983, 117 pp.). En voici les titres:

La Villa dei Papiri (2ndo Suppl. a Cronache Ercolanesi 13, 1983, Macchiaroli, Napoli 1983,

142 pp., 25 ill. et plans), sept chapitres d'archéologie et une synthèse bibliographique du sujet confiés à divers auteurs sur la villa des Pisons.

G. Cavallo, *Libri scritture scribi a Ercolano* (1mo Suppl. a Cronache Ercolanesi 13, 1983, Macchiaroli, Napoli 1983, 84 pp., 64 pll. hors-texte), qui livre à ce jour la première étude globale de la paléographie et de la «bibliographie» (au sens étymologique) des papyrus d'Herculanum, portant sur la caractérisation et la différentiation des mains des copistes (Cavallo en distingue 34), sur la typologie des rouleaux et sur le processus de formation de la bibliothèque.

M. Gigante, *I papiri Ercolanesi oggi* (Bibliopolis, Napoli 1983, 29 pp.), fait l'histoire des études sur les papyrus d'Herculanum, auteur par auteur, depuis 1970 environ, non sans rappels de leur passé plus lointain. C'est en 1970, en effet, que Gigante se fixe à Naples et prend en main les destinées de l'Officina, mais il préparait déjà avant cette date l'édition du traité de Philodème *Sur la liberté de parole,* dont il avait analysé le contenu lors du VIIIe Congrès de l'Association Guillaume Budé tenu à Paris en 1968 (*Actes* ..., Paris 1969, 196–217), F. Sbordone avait publié en 1969 le vol. I des *Ricerche sui papiri Ercolanesi,* et d'autres travaux étaient en cours, dont rend compte précisément ce volume.

M. Gigante, *Ricerche Filodemee* (2nda ed. riveduta e accresciuta, Biblioteca della Parola del Passato, 6, Macchiaroli, Napoli 1983, 309 pp.), recueil de sept articles, dont six sur Philodème (l'édition de 1969 en comptait cinq) et un sur l'épicurisme à Rome.

F. Sbordone, *Sui papiri della poetica di Filodemo* (Biblioteca della Parola del Passato, 15, Macchiaroli, Napoli 1983, 270 pp.), treize chapitres sur le Περὶ ποιημάτων de Philodème, incluant notamment sa critique du livre I du Περὶ ποιητῶν d'Aristote, à partir de laquelle Sbordone reconstitue une partie de la doctrine de ce dialogue perdu, si importante en tant que prélude à la *Poétique.* Destiné à fêter le 70e anniversaire de l'un des pionniers de la papyrologie d'Herculanum, ce livre n'était malheureusement plus qu'un hommage posthume lors de sa sortie de presse en avril 1983, son dédicataire étant mort le 12 mars de la même année. Il s'achève sur une bibliographie de son œuvre citant 141 titres, mais omettant curieusement le vol. III des *Ricerche* ... précitées, paru en 1977. Etant donné son sujet, il est le commentaire indispensable de l'édition du Περὶ ποιημάτων publiée en plusieurs articles dans les voll. I et II de cette série (moins le livre V pour lequel l'édition de C. Jensen de 1923, heureusement réimprimée en 1973, fait encore autorité) et complète sur maint détail le *Contributo alla poetica degli antichi* (Libreria scientifica editrice, Napoli 1961, ²1969, 144 pp.) du même auteur.

ΣΥΖΗΤΗΣΙΣ. *Studi sull'epicureismo greco e romano* offerti a Marcello Gigante (Biblioteca della Parola del Passato, 16, Macchiaroli, Napoli 1983, 702 pp. en 2 voll.). Recueil de mélanges exclusivement consacré à l'épicurisme et présenté en hommage au professeur Gigante à l'occasion de l'anniversaire de ses soixante ans, cette publication se divise en deux volumes, dont le premier, sous le titre *Contributi,* réunit 17 études, la plupart sur la pensée d'Epicure, mais aussi sur celle de ses émules jusqu'à Diogène d'Oenoanda, tandis que le second, sous le titre de *Rassegne bibliografiche* et sous diverses signatures, retrace l'histoire des études sur Epicure (environ 200 pages) et son école, avec des chapitres consacrés spécialement à Polystrate, Démétrios de Laconie, Zénon de Sidon, Philodème (80 pages), l'épicurisme à Rome, Lucrèce, les traités de Plutarque contre Epicure, Diogène d'Oenoanda. La seule seconde partie peut se lire comme un chapitre de l'histoire de la philosophie grecque, et ce n'est pas son moindre mérite.

M. Capasso, *Storia fotografica dell'Officina dei Papiri Ercolanesi* (Bibliopolis, Napoli 1983, 215 pp., dont 78 pll.): également dédiée à Marcello Gigante pour l'anniversaire de ses soixante ans, cette iconographie offre un choix de reproductions relatives à Herculanum accompagnées chacune d'un commentaire. Vues anciennes du site, vues anciennes et modernes des palais et musées ayant ou ayant eu un rapport avec les collections herculanaises, y compris la Bodleian Library d'Oxford et le British Museum de Londres, portraits antiques d'Epicure et de ses disciples, portraits modernes allant de Charles VII de Bourbon à Achille Vogliano, reproductions des instruments de travail de l'Officina, notamment de la fameuse «machine» de Piaggio, photographies de lettres, de *disegni* napolitains, de copies oxoniennes, de planches gravées des *Herculanensia volumina* et même de pages des éditions les plus récentes, cette collection offre une rétrospective aussi émouvante qu'ins-

tructive sur les 230 années de l'activité déployée sur ce qui fut à la fois l'espoir et la déception des hellénistes du XVIIIe siècle, mais aussi, depuis la fin du XIXe, la source constamment renouvelée de témoignages du plus grand intérêt sur l'un des principaux moments de la pensée et de la littérature grecques.

Les divers ouvrages sortis de presse immédiatement avant le commencement du congrès ne doivent faire perdre de vue ni l'importance des *Atti* parus déjà, performance remarquable, l'année suivante, ni surtout la masse considérable des travaux accomplis au cours des années précédentes depuis la renaissance des études herculanaises.

Des *Atti*, dont il est hors de question de faire ici l'analyse détaillée, il suffit de dire, pour en donner une idée d'ensemble, qu'ils ont été composés selon l'économie ordinaire des actes des congrès papyrologiques. C'est-à-dire qu'à un premier volume de généralités (traitement des papyrus, paléographie, orientation des études, instruments de travail et projets de publications) font suite un volume II de papyrologie littéraire, augmenté des papyrus magiques et de contributions égyptologiques (hiératique, démotique, copte), et un volume III de papyrologie documentaire, avec le lot habituel de textes inédits qui caractérise ce type de contributions, mais aussi, pour la première fois, une petite section de trois communications sur la papyrologie arabe du plus haut intérêt (égarée dans ce volume, une interprétation nouvelle du *P. Oxy.* 2820, texte historique sur les erreurs de Gallus en Egypte: H. Hauben, *Gallus apostata*). Malgré tout l'arbitraire que peut comporter la mise en évidence de quelques contributions de préférence à d'autres, je me risque à citer les aperçus sur les fouilles actuellement menées à Arsinoé par l'Institut «Vitelli» de l'Université de Milan (M. Manfredi), les expériences étonnantes d'analyse de textes par ordinateur, notamment l'identification et la réunion de fragments de *Leucippe et Clitophon* d'Achille Tatios (W. H. Willis), la publication de fragments inédits, les premiers du genre, de la *Thébaïde* d'Antimaque de Colophon (H. Maehler, découverte malheureusement ignorée encore de R. Kassel dans son étude de ce poème parue dans *Catalepton*, Festschrift für Bernhard Wyss zum 80. Geburtstag, Basel 1985, 69–76), trois nouveaux papyrus de l'archive de Zénon (Z. Aly), des informations sur des collections nouvelles ou nouvellement exhumées des bibliothèques qui les abritent (H. Koskenniemi à Turku, N. A. Livadaras et B. G. Mandilaras à Athènes, R. L. B. Morris à Lexington, R. Pintaudi à Prague, L. S. B. MacCoull sur une collection copte du Caire, R. G. Khoury sur les papyrus arabes de Heidelberg). Assez souvent, il faut le dire, la communication publiée dans les *Atti* ne fait que reproduire le résumé en quelques lignes paru préalablement dans *Il libro delle communicazioni*, formule sans doute commode parce qu'elle allège le corpus, mais un peu décevante pour le lecteur qui n'a pas assisté au congrès. En revanche, ce qui est rare en l'occurrence, les communications vouées aux papyrus d'Herculanum constituent par la nature même de leur objet un ensemble homogène, puisque les textes auxquels elles se rapportent proviennent d'une bibliothèque homogène, et cet ensemble s'inscrit organiquement dans l'histoire récente de la papyrologie d'Herculanum, à laquelle je reviens maintenant: il fait véritablement partie de la vaste entreprise d'édition et d'exégèse de la littérature épicurienne gréco-romaine.

Comme il est impossible de passer en revue tout l'éventail des recherches déployées dans ce domaine depuis un quart de siècle (il y a fallu plus de 300 pages dans les *Rassegne bibliografiche* citées plus haut), je me contenterai ici d'énumérer les œuvres sur lesquelles s'est portée l'attention des chercheurs et dont l'édition est désormais achevée, sans mentionner les publications de fragments d'œuvres anticipant sur l'édition de l'œuvre entière. Et pour simplifier encore cet inventaire, j'y procéderai œuvre par œuvre pour les auteurs autres que Philodème, mais pour Philodème, à partir des collections dans lesquelles ont été publiées ses œuvres.

Pour Epicure, à part les éditions récentes plus ou moins complètes des lettres et des fragments de toute provenance procurées par G. Arrighetti (*Epicuro, Opere*, Einaudi, Torino ²1973, 794 pp.) et, en traduction, par M. Isnardi Parente (*Opere di Epicuro*, UTET, Torino ²1983, 645 pp.), il faut citer les éditions des livres XIV, XV et XXVIII du traité *De la nature* dans les Cronache Ercolanesi (G. Leone, 14, 1984, 17–107; C. Millot, 7, 1977, 9–39; D. Sedley, 3, 1973, 5–83).

De Polystrate, deuxième successeur d'Epicure après Hermarque, G. Indelli a publié le *De contemptu* (*Polistrato, Sul disprezzo irrazionale delle opinioni popolari*, La Scuola di Epicuro, II, Bi-

bliopolis, Napoli 1978, 295 pp.) et M. Capasso les colonnes les mieux conservées du *De philosophia* (Cron. Erc. 6, 1976, 81–84). De Démétrios de Laconie, les *Apories* et surtout le traité *De la poésie* ont été l'objet de nombreuses études, mais on n'a pas encore remplacé l'édition de V. de Falco (*L'epicureo Demetrio Lacone*, Napoli 1923), tandis que le traité *Sur la grandeur du soleil* a été publié au complet par C. Romeo (Cron. Erc. 9, 1979, 11–35) et celui de titre inconnu *PHerc.* 1786 par E. Puglia (Cron. Erc. 10, 1980, 49–52).

Enfin Philodème. Dans la collection «La Scuola di Epicuro» dirigée par M. Gigante (Bibliopolis, Napoli), celui-ci, avec deux collaboratrices, a révisé pour le vol. I sur les originaux l'édition préparée par P. H. et E. A. de Lacey de *Philodemus. On Methods of Inference* (1978, 230 pp.), et T. Dorandi a donné comme vol. III *Filodemo. Il buon re secondo Omero* (1982, 233 pp.). Dans la série des *Ricerche sui Papiri Ercolanesi* (Giannini, Napoli) dirigée par F. Sbordone, on doit, dans le t. I, à G. M. Rispoli *Il primo libro del* Περὶ μουσικῆς *di Filodemo* et à Sbordone lui-même *Il quarto libro del* Περὶ ποιημάτων *di Filodemo* (1969, 23–286 et 287–372). Le t. II est tout entier consacré à F. Sbordone [Φιλοδήμου περὶ ποιημάτων] *Tractatus tres* (XXXIX, 301 pp., 25 pll.), complété par M. L. Nardelli, *Due trattati Filodemei «Sulla poetica»*, qui occupe le t. IV entier (1984, 164 pp.). Le t. III entier contient F. Longo Auricchio, Φιλοδήμου περὶ ῥητορικῆς *libros primum et secundum* (XXXI, 323 pp., 2 pll.). Dans les «Cronache Ercolanesi», sous-titrées «Bollettino del Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi», qui paraissent au rythme d'un volume par an depuis 1971 chez Macchiaroli, il faut citer d'abord la suite du Περὶ ῥητορικῆς (M. Ferrario, *Frammenti del V libro della «Retorica» di Filodemo [PHerc. 1669]*, 10, 1980, 55–124), puis, pour les œuvres les mieux conservées, *Filodemo, Su Epicuro e altri (PHerc. 1418)*, dû à L. Spina (7, 1977, 43–83), *Filodemo «Sulla provvidenza»? (PHerc. 1670)*, dû à M. Ferrario (2, 1972, 67–94), et *Filodemo, Gli Stoici, PHerc. 155 e 339*, dû à T. Dorandi (12, 1982, 91–129), lequel a établi définitivement que cet écrit polémique doit être distingué du livre sur les stoïciens *PHerc.* 1018 appartenant à la Φιλοσόφων σύνταξις. De cet ouvrage majeur, le seul dont la postérité ait gardé le souvenir, fait partie également l'*Academicorum Index Herculanensis* édité jadis par S. Mekler (Weidmann, Berlin 1902, réimprimé en 1958), qui a fait l'objet de plusieurs études parues dans les Cronache et ailleurs: T. Dorandi en prépare actuellement l'édition complète, tandis que Gigante en a tiré les fragments incorporés dans ses *Polemonis Academici Fragmenta* (Rendiconti dell'Academia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli 51, 1976, 91–144).

Des autres traités de Philodème qu'on peut dire «édités» depuis la remise en activité de l'Officina, ce qui reste n'est plus que poussière: fragments sur la flatterie (T. Gargiulo, 11, 1981, 103–127 et M. Gigante et G. Indelli, 8, 1978, 126–131), sur la richesse (A. Tepedino Guerra, 8, 1978, 52–95), sur la conversation (F. Amoroso, 5, 1975, 63–75), sur la reconnaissance (A. Tepedino Guerra, 7, 1977, 96–113). Citons enfin deux traités d'attribution incertaine édités par M. Capasso, l'un et l'autre de caractère éthique: *PHerc.* 1696 (9, 1979, 38–41) et *PHerc.* 346, publié sous le titre *Trattato etico epicureo* dans les *Pubblicazioni papirologiche nel XIX centenario dell'eruzione vesuviana dell'anno 79* a cura di M. Gigante, Giannini, Napoli 1982, pp. 1–158.

Ainsi se présente, aujourd'hui, l'édition des papyrus d'Herculanum. Que sera-t-elle demain? Le *Catalogo dei papiri ercolanesi* publié sous la direction de M. Gigante (Bibliopolis, Napoli 1979, 404 pp., 8 pll. hors-texte) répond implicitement à cette question: tout ce qui n'est pas encore édité ou réédité le sera. Les nombreux articles des Cronache et des *Atti* sur les travaux en cours le confirment et en indiquent, à court terme, le programme.

Mais de nouvelles perspectives, quasi visionnaires, viennent de s'ouvrir à l'imagination, depuis que le feu vert a été donné à la reprise des fouilles de la Villa des Papyrus, ainsi qu'on l'apprend par une brève information de G. Gullini parue dans les Cronache, 14, 1984, 7–8. L'exploration de la bibliothèque, en particulier, sera poursuivie, et l'on devrait parvenir à sa section de littérature latine après avoir identifié le plan et les limites de sa section de littérature grecque. L'avenir à long terme de la papyrologie herculanaise est contenu tout entier dans cette nouvelle, tandis que l'espoir de dérouler un jour les rouleaux carbonisés exhumés au XVIIIe siècle a fait long feu. Les crédits sont déjà consentis: le futur a commencé.